Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 81 (1972)
Heft: 1

Artikel: Pakistan oriental : de Charybde en Scylla
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-549139

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Pakistan oriental

de Charybde en Scylla

Comme la situation politique et militaire évolue de jour en jour au Pakistan et en Inde, et malheureusement dans un sens plutôt défavorable, les lignes qui vont suivre risquent de ne plus correspondre exactement à l'actualité au moment de leur parution. Nous avons néanmoins tenu à tenter de faire le point et de voir où en était, à la fin novembre 1971, le programme de reconstruction mis sur pied par la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge, en faveur des victimes du cyclone de novembre 1970 au Pakistan oriental.

La Rédaction

La nuit du 12 au 13 novembre 1970... Depuis lors, au Pakistan oriental, tant d'événements tragiques, tant de troubles et de bouleversements se sont succédé qu'on oublie un peu «la plus grande catastrophe naturelle du siècle». En quelques heures, des centaines de milliers de morts (500 000 au moins). Tout le delta du Gange, qui compte deux millions et demi d'habitants, fut ravagé par un terrible cyclone et le raz de marée qui s'ensuivit.

Bien que l'alerte ait été donnée par la station météorologique de Cox's Bazar, la population n'avait pas compris l'ampleur du danger qui la menaçait. Or le cyclone, après s'être dirigé vers la jungle de Sunderbans, changea de direction et longea toute la côte du Golfe du Bengale, pour ne s'épuiser qu'au sud du port de Chittagong. Peu avant minuit, le baromètre était brusquement descendu. Sous l'assaut du vent qui soufflait à 200 km à l'heure, les huttes de bambou se sont écroulées, ensevelissant les dormeurs. Comme les eaux montaient, les gens cherchèrent alors leur salut sur les toits ou sur les palmiers. Mais, après l'accalmie correspondant au cœur du cyclone, la reprise du gigantesque tourbillon arracha bien des maisons et des arbres ayant résisté au premier choc. D'innombrables personnes et têtes de bétail se noyèrent dans l'inondation provoquée par le raz de marée de six mètres de haut. Car, pour comble de malheur, c'était le nouvelle lune et les eaux étaient à leur point culminant... Au matin, quand les flots commencèrent à se retirer, entraînant les cadavres vers le Golfe, les survivants, nus et terrorisés, ne comprenaient pas ce qui était arrivé... Bon nombre d'entre eux ne devaient d'ailleurs pas tarder à mourir aussi, par suite du choc éprouvé et du manque d'eau potable, tout étant recouvert d'eau salée.

Dès les premières heures de la matinée, l'observatoire de Cox's Bazar annonça la possibilité d'une catastrophe dépassant toute imagination. Les premières missons de reconnaissance aérienne, composées de militaires et de médecins, survolèrent la région. Le jour même, ils commencèrent à distribuer des vivres et de l'eau potable mais les voies de communication étant toutes quasiment impraticables, l'organisation des secours fut très longue à se mettre en marche et il se passa plusieurs jours avant que le gouvernement pakistanais s'occupe officiellement des survivants. L'opinion mondiale fut émue par les descriptions du désastre et l'aide internationale ne tarda pas à entrer en action.

Pour sa part, la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge à Genève, en étroit contact avec la Croix-Rouge pakistanaise, coordonna comme toujours en pareil cas, les secours provenant des diverses sociétés nationales. Un important pont aérien fut créé et des avions transportèrent jusqu'à Dacca des tonnes d'articles de première nécessité: couvertures, vêtements, ustensiles de cuisine, médicaments, vivres, etc. Par bateaux, par canots pneumatiques, par hélicoptères, par avions (Ciba avait mis deux Pilatus Porter à disposition), les secours furent acheminés, voire parachutés dans les régions sinistrées. Les équipes de la Croix-Rouge pakistanaise – des étudiants, des enseignants, des juristes – veillaient à leur distribution aux survivants. Mais cette première phase de l'aide n'est toujours qu'un palliatif et, au lieu d'atténuer *a posteriori* les dégâts, il faut essayer de mieux protéger à l'avenir la population contre de telles catastrophes. C'est pourquoi on envisagea très tôt une autre phase de secours, *la phase de la reconstruction ou de la réinstallation,* qui devra s'étendre sur des années et dont le budget prévoit des dépenses de plusieurs millions de dollars.

Or quels sont les meilleurs moyens de défense contre les cyclones qui s'abattent régulièrement sur ces régions?

Avertir la population du danger, la mettre à l'abri pendant les tempêtes, disposer de réserves de secours suffisantes, tels sont les

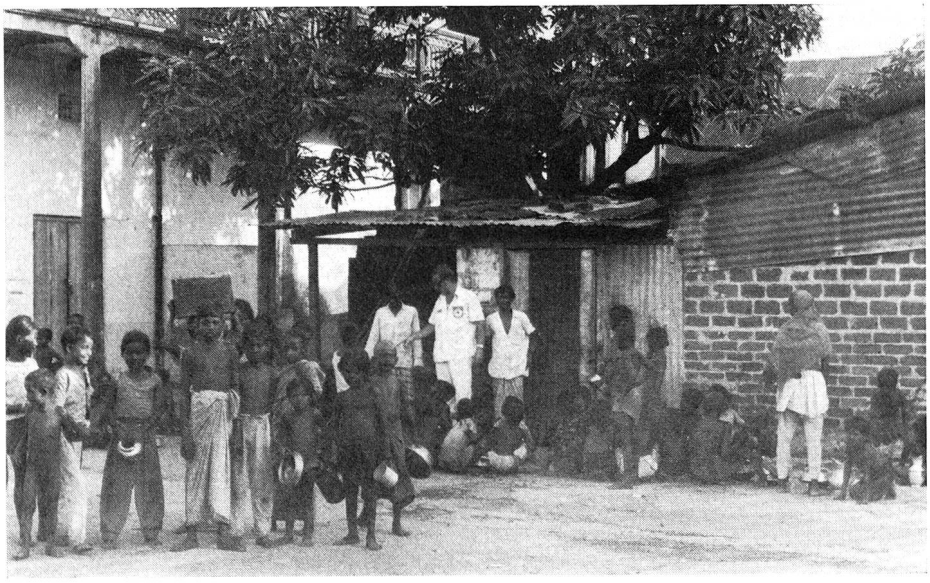
objectifs primordiaux de ces mesures préventives. La Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge, qui disposait encore de fonds considérables après l'achèvement de l'aide d'urgence (près de trois millions de dollars en février 1971), décida de collaborer à ce plan de reconstruction.

Premier objectif: le renforcement du *système d'alerte*. Outre la remise en état du dispositif existant, il faut former un nombreux personnel, soit 16 000 «field operators», et les équiper d'un matériel leur permettant de donner l'alerte: des transistors pour entendre les prévisions météorologiques, des sirènes et des fusées d'alarme, des gilets de sauvetage, des trousses de premiers secours.

Ayant été avertie de l'imminence d'un cyclone, la population doit pouvoir se mettre à l'*abri*. Aussi la Ligue veut-elle coopérer au plan gouvernemental de construction de 2000 centres collectifs en béton, («Community Shelters»), solidement bâtis sur pilotis, qui serviraient non seulement d'asile en cas de tempête, mais encore d'écoles ou de services sociaux en temps normal. Le coût total de ces abris, pouvant accueillir chacun de 300 à 500 personnes, doit s'élever à 24 millions de dollars.

Après la fin du cyclone, on doit disposer de *réserves d'urgence*. On prévoit donc d'édifier des entrepôts, l'un à Dacca, contenant des stocks pour 500 000 personnes (coût: 120 000 dollars), et trois autres à Chittagong, à Noakhali et à Patuakhali (coût: 60 000 dollars l'un), pouvant chacun faire face aux besoins immédiats de 250 000 sinistrés. 1 250 000 couvertures, 1 250 000 vêtements locaux ou textiles, des ustensiles ménagers pour 150 000 familles, 1000 trousses de premiers secours, 10 000 falots-tempête, des bateaux pneumatiques ou autres, voilà le minimum indispensable.

En plus de ces trois projets simultanés, qui nécessitent des fonds, du matériel et du personnel, la Ligue songe également à contribuer à la reconstruction de la flottille de pêche et à faire envoyer une équipe médicale



à l'hôpital «Holy Family» à Dacca, pour améliorer la formation du personnel.

Mais le programme de réinstallation avait à peine démarré qu'il dut être interrompu en avril 1971, le Pakistan oriental étant devenu le théâtre de graves troubles civils.

Considéré un peu comme une colonie par le Pakistan occidental, le Pakistan oriental est peuplé de 75 millions d'habitants – des paysans et des pêcheurs principalement – sur une superficie égale à 3,6 fois la Suisse; il a, autrement dit, une densité de population de 335 habitants au kilomètre carré. Toutes les industries sont sur le territoire occidental, pourtant moins peuplé (51 habitants au kilomètre carré), qui seul bénéficie des efforts consacrés au développement du pays. Outre ce fossé économique, tout semble séparer les deux parties de cet Etat, distantes l'une de l'autre de 2000 km. Ni la race, ni la langue, ni l'écriture ne sont les mêmes. Leur seul lien est l'Islam et, dit-on, la PIA, la compagnie aérienne nationale...

Peu de temps après le raz de marée, la Ligue Awami et son chef, le cheik Mujibur Rahman, favorables à l'autonomie économique du Pakistan oriental, emportaient un succès éclatant aux élections parlementaires, à la fin février 1971. Après une brève période où le gouvernement tenta de trouver un nouvel équilibre politique, le Président Yahya Kahn ajourna *sine die* la réouverture du Parlement. Aussitôt, des troubles, des grèves, des émeutes éclatent un peu partout et Mujibur Rahman, réclamant l'application des six points de la Ligue Awami, semble l'homme fort du moment. Mais les tractations traînent en longueur entre les deux régions du pays, pendant que la haine grandit de part et d'autre. Le 24 mars 1971, c'est la rupture des négociations, le début d'une atroce répression militaire, qui fit couler des bains de sang. C'est à ce moment-là que commença l'immense exode de millions de réfugiés vers l'Inde.

Conséquences des troubles: fonds mis de côté, programme de reconstruction suspendu pour plusieurs mois. Au début de l'été, la situation semblant reprise en main par le gouvernement et l'armée maîtresse du terrain, deux délégués de la Ligue se rendirent de nouveau au Pakistan oriental pour voir s'il était possible de reprendre les travaux interrompus. Comme on peut imaginer la confusion qui régnait alors généralement (économie disloquée, famine menaçante), l'un des deux délégués resta sur place pour collaborer à l'inventaire des énormes stocks de réserves de secours disponibles, surveiller soit leur entreposage, soit leur distribution immédiate lorsqu'il s'agissait de denrées périssables, et enfin participer aux discussions pour le rétablissement du système d'alerte.

En étroite relation avec la Croix-Rouge pakistanaise et les autorités locales, les délégués envoyés par la Ligue contribuèrent à organiser au début septembre le 1er cours de formation des chefs d'équipe devant donner l'alerte à la population locale, pendant que des dispositions étaient prises pour établir les trois grands entrepôts centraux, le premier à Chittagong, pouvant permettre de répondre pendant huit semaines aux besoins de 800 000 victimes d'un cyclone, le deuxième à Noakhali et le troisième à Patuakhali ou Barisal, ces deux derniers étant l'un et l'autre conçu pour 100 000 victimes. On prévoyait aussi de créer 10 petits entrepôts locaux, chacun suffisant aux besoins de 20 000 personnes pendant une semaine.

D'autre part, huit équipes de la Croix-Rouge pakistanaise, accompagnées chacune d'un délégué de la Ligue, procédaient à la distribution des denrées périssables et des secours aux nécessiteux, tout d'abord sur les îles affectées par le dernier cyclone, puis dans les régions du littoral, tout en ayant également l'intention de venir aussi en aide, dans la mesure du possible, aux victimes des nouvelles inondations provoquées par la mousson.

Malgré les difficultés de communications et de transports qui subsistent, des centainesde tonnes de vivres, médicaments et vêtements avaient pu être distribuées à fin octobre et notamment dans l'île de Bhola, région la plus éprouvée par la catastrophe de novembre 1970. Heureusement, la saison des cyclones est maintenant terminée sans dévastation majeure, et la nouvelle récolte de riz a permis d'améliorer le ravitaillement, quoique bon nombre de gens ne puissent encore survivre sans aide, la catastrophe les ayant souvent réduits au chômage et les prix étant montés.

En outre, afin de permettre à la Croix-Rouge du Pakistan d'assurer le fonctionnement de l'*hôpital «Holy Family»* – l'un des plus importants de Dacca, puisqu'il compte 188 lits et est rattaché à une école d'infirmières de 140 élèves – la Croix-Rouge suisse a mis à disposition une équipe médicale dont le rôle sera essentiellement de conseiller et d'instruire le personnel indigène. Cette équipe suisse est composée d'un médecin, de deux infirmières, d'une pharmacienne, d'un administrateur et d'un comptable. La pharmacienne, par exemple, aura une grande tâche: trier les médicaments des stocks et les faire parvenir aux services médicaux qui en font la demande dans différents points de la région.

Cette mission a quitté la Suisse vers la fin octobre et doit demeurer un an au Pakistan. Pour sa part, la Confédération a offert une contribution de 500 000 francs pour cette opération.

Mais la situation se détériore à nouveau. Les accrochages entre l'armée indienne ou les rebelles du Bengla-Desh et les troupes régulières du Pakistan occidental se multiplient aux frontières, et si ce n'est pas encore la guerre au moment où nous écrivons ces lignes (début décembre 1971), il semble qu'on y va à grands pas. A la fin novembre, le chef des délégués de la Ligue se voyait dans l'obligation de télégraphier de Dacca: «*Vu événements actuels opération secours momentanément suspendue et délégués regroupés Dacca stop espère situation très prochainement normalisée et reprise action croixrouge stop souligne que cette interrup-*

tion n'est que temporaire et ne signifie ni abandon opération ni rapatriement personnel.»

Or la tension ne semble malheureusement pas diminuer; tout le dispositif d'aide reste en place, mais l'évolution de la situation peut à tout moment obliger à prendre de nouvelles dispositions.

Depuis plus d'un an, cette région du monde subit une succession d'épreuves terribles: cyclone, raz de marée, troubles civils, exode massif de millions de réfugiés, inondations, et peut-être bientôt la guerre... Or elle n'était pas particulièrement favorisée et son développement laisse encore beaucoup à désirer. A côté de ce programme d'entraide mis sur pied par la Ligue, il faudrait tenter de résoudre entre autres le problème du contrôle des naissances qui se heurte à des préjugés et à l'ignorance, le problème de l'amélioration de la productivité et de la modernisation de l'agriculture, le problème de l'éducation des masses. Mais les troubles compliquent les opérations de secours et entravent le développement, tout en les rendant encore plus nécessaires! C'est à cela qu'il faut songer en continuant à contribuer aux efforts et en manifestant concrètement notre solidarité. *Photos LSCR*

«Sauvez les enfants du Bengale»

La première étape de l'opération «Sauvez les enfants du Bengale» que la Croix-Rouge suisse, Caritas, l'Entraide protestante, l'Entraide ouvrière et Enfants du Monde ont lancée en commun le 23 août 1971, touche à sa fin, en ce sens que l'objectif visé: assurer la survie de 100 000 enfants bengalis pendant six mois. est atteint. Pour ce faire, il fallait 50 centimes par jour et par enfant, ou 9 millions de francs suisses au total. Cette somme a été réunie en l'espace de 12 semaines à peine...

Conformément à un programme établi dans ses moindres détails au vu des besoins signalés et les plus urgents, ainsi que des possibilités de distribution sur place, des envois de secours sont partis régulièrement pour l'Inde, soit de Suisse, soit d'autres pays européens, par voie aérienne ou par voie maritime. Certains articles ont été achetés sur place ou dans des pays asiatiques voisins de l'Inde, aux meilleures conditions.

Les résultats de cette opération menée avec bon sens et sans dispersion des efforts sont effectifs: dans les camps où les enfants ont reçu systématiquement une nourriture d'appoint riche en protéines et des soins médicaux la mortalité infantile a diminué de 90 %...

Mais tout n'est pas dit. A fin 1971, le problème des réfugiés pakistanais conservait toute son acuité. Aussi, les cinq œuvres d'entraide associées, qui à fin novembre avait recueilli déjà près de 15 millions, ont-elles mis sur pied un programme complémentaire devant faire suite au premier et devant lui aussi s'étendre sur six mois, soit de mars à août. Les mesures prévues dans le cadre de ce deuxième programme d'aide aux réfugiés sont plus ou moins identiques à celles prises jusqu'ici: assurer une nourriture riche en protéines aux enfants, sous forme de lait écrémé et de produits laitiers pour nourrissons, intensifier l'assistance médicale en fournissant des assortiments complets comprenant des médicaments, des instruments, du matériel de pansement et divers, aux équipes mobiles se déplaçant dans les camps.

A titre de nouveauté, le programme complémentaire prévoit entre autres la fourniture de feuilles de matière plastique destinées à servir de toit et, partant, d'abri aux réfugiés pendant la prochaine mousson attendue pour la fin avril. Pour éviter de grands frais de transport, ce matériel sera expédié par bateau en février et en mars. Il sera sur place suffisamment tôt pour être distribué avant le début des pluies.

Il y aura alors un an qu'aura débuté la grande misère des réfugiés pakistanais...

25 ans de Chaîne du Bonheur

Durant tout le mois d'octobre en Suisse romande et, le 6 novembre dans tout le pays, la Chaîne du Bonheur de la Radio et Télévision suisse a intensivement soutenu l'opération «*Sauvez les enfants du Bengale*» récoltant au total quelque 10 millions de francs dont plus de 4 millions et demi au cours de la seule «*Journée nationale*» du 6 novembre.

En fait pourquoi la Chaîne du Bonheur avait-elle choisi cette date du 6 novembre – et pas une autre – pour sa «*Journée nationale d'aide aux enfants du Bengale*»? Parce que, précisément ce jour-là, la Chaîne du Bonheur, née le 6 novembre 1946, fêtait son 25e anniversaire.

25 ans: est-ce peu, est-ce beaucoup? Pour un mouvement tel que «la Chaîne», nous dirions: c'est beaucoup. C'est beaucoup d'être demeurée vivante comme aux premiers jours, alors que tant, tant, et tant de choses se sont passées autour de nous et dans le monde depuis 1946. Sur tous les plans, dans tous les domaines.